

J E S U S

Frapant à la

P O R T E,

O U

SERMON sur les Paroles de
Jésus-Christ dans l'Apo-
calypse, Chap. 3.
vers. 20.

J E S U S

Frapant à la

P O R T E,

Ou S E R M O N sur ces Paroles de
Jesús-Christ dans l'Apo-
calypse , Chap. 3.
vers. 20.

*Voicy , je me tiens à la porte , & frappe ; si quel-
qu'un entend ma voix & m'ouvre.*



M E S F R E R E S ,

Pro-
noncé à
Rotter-
dam en
1686.

U N des plus grands malheurs , & en même temps un des plus grands pechez des hommes , c'est de ne pas connoître les visites de Dieu. Ce fut proprement le crime qui causa la dernière ruïne de la misérable Jerusalem , comme Jésus le déclare dans l'Évangile en disant à cette ville impenitente , *Les jours viendront sur toy* Luc 19: 43, 44 *que tes ennemis t'assiégeront de tranchées , &*

N 4

t'en-

i'enserreront de tous costez, & te raseront toy & tes enfans, sans laisser en toy pierre sur pierre. Et pourquoy un traitement si rigoureux? Parce que, ajoute-t-il, tu n'as point connu le temps de ta visitation. Dieu visite les hommes, & ils ne s'en apperçoivent pas, ils y ferment les yeux, ils interprètent tout autrement qu'ils ne devroient ses venuës & ses approches; & ils aiment mieux attribuer à toute autre cause qu'à luy, les soins qu'il prend de les venir voir. S'il les visite en sa faveur

Act. 14: *& en son amour, en leur donnant des pluyes*
 17. *du Ciel & des saisons fertiles, en leur accordant des moissons riches & des recoltes abondantes, ou des navigations heureuses, ou des affaires avantageuses & des succès favorables; ils méconnoîtront Dieu dans ces benedictions. Au lieu de les rapporter à sa grace pour luy en témoigner leur très-humble reconnoissance, ils croiront que c'est un effet de la Nature, de l'influence des Astres, ou de la faveur du temps; que c'est une suite des soins de leur industrie, ou des efforts de leur travail. Ils ne sentiront pas Dieu, lors même que ses mains bienfaisantes & libérales répandent sur eux ses presens & ses threfors les plus précieux. Si au contraire Dieu les visite dans sa justice en les châtiant, en leur envoyant ou des maladies douloureuses, ou des pertes accablantes, ou des persécutions formidables, ou d'autres maux ruineux; ils ne songeront point*

point à Dieu dans ces malheurs ; ils s'attachent purement aux causes secondes, sans penser à la première : ils s'en prendront simplement ou à l'intempérie de l'air qui cause le changement de leur santé ; ou à la haine & à l'animosité des hommes qui produit leurs tourmens ; ou au train des choses du monde qui fait naître leurs incommoditez & leurs disgraces. Ils diront même comme ces aveugles & impies Philistins que Dieu frapa d'une manière si exemplaire après la prise de son Arche, que ce sont des *cas d'aventure*. Si le Seigneur les visite par ses Serviteurs & par ses Hérauts qui viennent les avertir & les sommer de sa part ; ils trouvent que ce n'est pas Dieu luy-même qui parle à eux ; que ce ne sont que des hommes infirmes & mortels. Et comme ces Juifs assemblez dans une maison à Jerusalem ne pouvant croire que ce fust Saint Pierre qui frappa à la porte, disoient, *C'est son Ange*, Act. 12: 15. ou son messager ; pour se dispenser de luy aller ouvrir, & le laisser ainsi dehors dans la rue : de même aussi plusieurs entendant les Pasteurs leur parler de la part de celuy qui les envoie, disent par un langage pareil, Ce n'est pas Dieu, ce n'est que son messager, que son Ministre, qu'un pauvre & foible pécheur ; pour avoir quelque prétexte de le mépriser, & de négliger sa parole, qui n'est pourtant

1 Theff.
2: 13.

pas une parole d'homme, mais celle du Dieu vivant.

Act. 3:
21.

O hommes, détrompez vous aujourd'huy, & perdez ces vaines pensées à l'ouïe du texte que vous venez maintenant d'entendre. Car vous y voyez Jefus luy-même le Fils éternel de Dieu qui vous oblige à le reconnoître & à le sentir dans tous les notables accidens qui vous arrivent. Ce grand Sauveur étoit dans le Ciel depuis son Ascension glorieuse; il n'en étoit point fortly depuis le moment de son entrée dans le Paradis; il falloit même qu'il y fust contenu jusqu'au dernier rétablissement de toutes choses. Cependant le voicy qui proteste à ceux de Laodicée, qu'il les venoit visiter, qu'il se tenoit à leur porte pour y heurter, tout prest à entrer chez eux, s'ils vouloient luy ouvrir; afin qu'ils ne s'arrestassent pas aux hommes qui leur preschoient l'Evangile, ni à la grandeur du traffic qui leur caufoit des richesses extraordinaires; mais que dans ces hommes & dans ce traffic ils reconnussent Dieu luy-même qui venoit à eux par ces moyens sensibles & palpables. Voicy, leur dit-il, je me tiens à la porte, & frappe; si quelqu'un entend ma voix & m'ouvre, j'entreray chez luy, & souperay avec luy, & luy avec moy.

Vous voyez deux parties distinctes dans ces divines paroles. La premiere est de ce que J. Christ fait: *Il se tient à la porte, & frappe.*

La

La seconde est de ce qu'il promet, que si quelqu'un luy ouvre, il entrera chez luy, & soupera avec luy. Nous traiterons aujourd'huy la premiere de ces deux parties, remettant l'autre à une seconde occasion, quand la Providence divine nous la presentera dans cette Chaire. *Voicy*, dit le Sauveur. Ce mot seul demande vôtre attention. Car il vous avertit qu'il s'agit icy de quelque chose de grand & de remarquable, puis que ce terme dans les Saintes Lettres est destiné aux choses de cette nature. Ecoutons donc religieusement le Sauveur après cette Préface qui nous y oblige. Il frappe; ouvrons luy donc nos oreilles & nos cœurs, afin qu'il ne frappe pas en vain: & prions le d'abord luy-même qu'il ouvre nos sens & nos esprits à sa parole; qu'il nous donne à nous de l'annoncer à bouche ouverte; à Ephes. 6: vous de l'écouter avec des consciences ou-^{19.}vertes & bien préparées, afin que par ce moyen il entre aujourd'huy chez nous à la consolation de nos ames, & à l'édification commune de tout ce Troupeau.

Si le Fils de Dieu se contentoit de dire dans nôtre texte, qu'il *se tient à la porte*, on pourroit croire que ce seroit seulement une façon de parler proverbiale, dont il se serviroit pour déclarer aux Laodicéens, que dans peu ils le verroient arriver à eux; de même qu'il dit aux autres Eglises de l'Asie Mineure, qu'il *viendrait bientost*, soit pour
les

les menacer de ses Jugemens qui leur pen-
doient sur la teste, soit pour les assurer de
son secours qui étoit prochain. Car c'est
l'ordinaire de l'Ecriture Sainte, d'employer
ces termes *d'estre ou se tenir à la porte*, pour
signifier qu'une chose ne tardera pas.

Genes. 4:
7. à

C'est ainsi que Dieu voulant détourner
Cain de l'horrible dessein que sa jalousie
luy faisoit rouler dans son cœur contre son
frere; luy disoit, *Si tu fais mal, le peché est à
la porte*: c'est-à-dire, la punition suivra de
près ton crime, pour vanger le sang inno-
cent que tu auras cruellement répandu.
De même le Seigneur dans l'Evangile ayant
décrit les signes avantcoureurs de sa dernie-
re venuë pour juger le monde, disoit à ses

Matth.
24: 33.

Disciples, *Quand vous verrez toutes ces cho-
ses, sachez qu'il est prochain à la porte*. Où vous
voyez qu'il joint ensemble ces deux ex-
pressions de *prochain & à la porte*, l'une lit-
terale, & l'autre figurée; il les joint, dis-je,
comme synonymes pour signifier une mê-
me chose en deux manieres differentes: ce
qui est assez ordinaire aux Auteurs sacrez.

Jacq.
3: 2.

Ainsi encore Saint Jacques pour empescher
les hommes de se quereller les uns les au-
tres, leur dit, *Voicy le Juge se tient à la porte*:
son intention étant de les obliger à l'u-
nion & à la concorde par la consideration
de ce grand Juge qui les pressoit. Icy de
même on pourroit croire que Jésus se re-
presente comme *se tenant à la porte*, pour
assurer

affûrer ceux de Laodicée que dans peu de temps il leur donneroit des marques de sa presence; pour les engager ainsi à ralumer leur zèle refroidy, & à se repentir de leurs fautes. Mais le langage du Seigneur en cét endroit est trop suivy & trop continué pour s'imaginer qu'il n'ait eu que cette pensée. Car il ne parle pas seulement de *se tenir à la porte*; mais il dit qu'il *frapè*, il veut qu'on *luy ouvre*, il promet *d'entrer chez* celui qui luy aura ouvert, & de *souper avec* luy. Il faut donc avouer que c'est icy une métaphore poussée jusqu'ou elle peut aller; & que par là le Sauveur veut comparer l'homme à une maison, à la porte de laquelle il heurte pour y entrer & y demeurer.

En effet, Mes Freres, l'homme est une Maison vivante & animée que Dieu a bâtie de ses propres mains pour y habiter d'une façon singuliere. C'est pourquoy le sacré Historien Moïse décrivant la formation d'Eve, se fert expressément de ce mot de bâtir dans le second de la Genese. *Dieu, dit-il, bâtit une femme de la coste prise d'Adam*; pour nous la représenter comme un édifice dont l'Eternel luy-même étoit l'Architecte. Et c'est une façon de parler ordinaire entre les Ebreux, de dire *édifier une maison*, pour dire, engendrer des enfans; comme quand dans le Livre de Ruth on lit, que *Ruth 4: Rachel & Lea ont édifié la maison d'Israël*, par- 11.

ce qu'elles avoient eu de Jacob la pluspart de ces enfans qui furent les Patriarches du peuple Ebreu. Et quand Dieu voulut récompenser les sages-femmes d'Egypte, qui malgré le cruel Edit de Pharaon avoient épargné les petits enfans des Israélites, il est remarqué qu'il leur *édifia des maisons*; pour signifier qu'il multiplia leurs familles par un nombre considerable d'enfans, afin que leur salaire répondist à leur vertu, & qu'une heureuse posterité d'enfans fust accordée à celles qui avoient sauvé les enfans du peuple de Dieu. Même dans la langue sainte le mot de *Fils* vient d'un terme qui veut dire bâtir & édifier, parce que les fils sont des bâtimens qui se font en la terre pour entretenir la Cité du monde, & la fournir sans cesse de nouveaux édifices en la place de ceux qui tombent en ruine par la mort. C'est pourquoy Salomon dans le douzième de l'Écclesiaste nous dépeint la vieillesse de l'homme par des termes qui sont pris de l'Architecture, quand il dit, qu'alors les *gardes de la maison tremblent*; que *celles qui regardent par les fenestres sont obscurcies*; que *celles qui meulent cessent*, parce qu'elles *sont diminuées*; que *les deux battans de la porte sont fermés*. Où par les *gardes de la maison qui tremblent*, il entend les bras & les mains, qui sont les défenses naturelles du corps humain; par *celles qui regardent par les fenestres*, il entend les yeux, qui dans

Exod.
1: 21.

Ecclef.
12: 5, 6.

dans l'Ebreu font du genre féminin ; par celles qui meulent, les dents ; par les deux battans de la porte, les deux lèvres de la bouche, que le Sage nous represente comme fermées dans les vieillards, parce qu'elles ne s'ouvrent pas en eux comme à l'ordinaire soit pour parler avec liberté, soit pour manger avec appetit, comme font les jeunes-gens dans leur vigueur. L'homme donc dans l'Ecriture est une Maison. Maison admirable qui est mouvante & ambulatoire comme les Tentes & les Tabernacles des Anciens. Maison dont les colonnes sont les jambes, dont les poutres & les solives sont les os, les parois & les murailles sont les chairs, les fenestres sont les yeux, les portes sont les oreilles & les autres sens, le cabinet c'est le cœur, les meubles sont les sciences, les arts, & les vertus; l'hoste qui y loge, c'est ou Dieu, ou le Diable. Voilà les deux Maîtres qui l'occupent ; l'un comme possesseur legitime, l'autre comme usurpateur. L'un y habite comme un Roy dans son palais, l'autre comme un Tyran dans une place emportée d'assaut. L'un y vient en sa benediction pour l'orner, l'embellir, & l'enrichir ; l'autre en sa fureur pour la ruiner & pour la détruire. Cette Maison est tellement à ces deux Maîtres, à l'un par le droit & par la justice, à l'autre par la force de l'abus & de la coutume, qu'elle ne peut être sans l'un ou sans l'autre. Si Dieu n'y habite,

il

il est infallible que le Diable y loge. Du moment que l'un en sort, l'autre y entre. Elle n'est jamais vuide; ou Dieu la remplit par la presence de sa grace, ou le Diable par son esprit de séduction, d'impureté & de vice.

C'est, Mes Freres, à la porte de cette Maison spirituelle & intelligente que Jesus dit icy *qu'il se tient, & frappe*. Et pour bien entendre cette expression figurée, il faut remarquer que Dieu se peut considerer en trois égards differens à l'égard de cette Maison vivante qui est l'homme; ou comme étant dedans; ou comme en étant fort loin; ou comme étant dans un état mi-toyen, qui fait que ce grand Dieu n'est ni dans l'homme, ni loin de l'homme, mais proche de luy.

Il est dans l'homme, quand il habite dans luy par son Esprit d'adoption & de sanctification qui l'éclaire des lumieres de sa connoissance, qui l'échauffe du feu sacré de son amour, qui l'anime & le vivifie par les sentimens salutaires de sa grace, qui remuë sa langue pour parler dignement de luy, de ses œuvres & de ses vertus, qui conduit ses pas pour marcher droit dans ses voyes; en un mot quand il le remplit de cette sainte presence qui est particuliere aux justes, & qui fait dire à un Fidèle, *Je ne vis plus maintenant moy; mais c'est Dieu, c'est Jesus son Fils, c'est son Esprit qui vit en moy.*

moÿ. C'est là l'ame de mon ame, & l'esprit de mon esprit; & mon ame est moins dans mon corps, que ce Dieu de sainteté n'est dans mon ame pour la remplir de luy-même & de ses vertus.

Au contraire Dieu est loin d'un homme, quand il n'a nul commerce, nulle sorte de communication avec luy; que non seulement il ne l'anime pas au dedans par l'efficace de son Esprit, mais même il ne daigne pas l'avertir au dehors par sa parole, l'abandonnant entierement à luy-même, comme un miserable dont il ne veut plus prendre de soin, & qu'il a résolu de laisser perir. C'étoit la menace qu'il faisoit autrefois à Israël par la bouche du Prophete Jeremie dans ces termes si remarquables: *Si ce peu-^{Jerem.} ple-cy t'interroge, disant, Quelle est la charge de l'Eternel? Tu luy diras ce qui est de la charge, savoir, Je vous quitteray là, dit l'Eternel: 23: 33.* comme s'il disoit, je ne parleray plus à vous, je ne vous adresseray plus ma parole, je ne vous enverray plus mes serviteurs, je vous laisseray là comme des gens indignes de mes soins & de mes visites. Car quand les hommes s'obstinent à rejeter Dieu par une longue impenitence, alors il se retire d'eux tout-à-fait, il les abandonne à leur sens réprouvé; il semble qu'il quite la terre pour eux, & qu'il remonte dans son Ciel, pour n'avoir plus aucune communication avec ces ames incorrigibles qu'il laisse

Osée 5:
15.

à Satan. Et c'étoit l'horrible malheur qu'il dénonçoit aux Israélites dans *Osée*, en leur criant, *Je m'en iray, & m'en retourneray dans mon lieu*, c'est-à-dire, dans ce haut Ciel qui est le domicile arrêté de ma demeure; comme s'il se tenoit là caché & renfermé pour ne se communiquer plus du tout à ces malades spirituels dont la guérison est désespérée. Alors donc il est loin des hommes, puis qu'il est séparé d'eux de tout ce grand intervalle qui est entre le Ciel & la terre. On peut dire qu'un grand abysme est entr'eux, aussi bien qu'entre Abraham & le mauvais Riche; & dans ce funeste éloignement le Créateur & la Créature n'ont plus rien de commun ensemble. Le péché a mis entr'eux une distance comme infinie.

Mais entre ces deux états opposés, d'estre dans l'homme, & d'estre loin de l'homme, il y en a un qui tient le milieu, & qui n'est proprement ni l'un ni l'autre, mais qui participe de tous les deux. C'est celui par lequel Dieu est près des hommes. Il n'est pas véritablement en eux, parce qu'il n'habite pas dans leur cœur par son Esprit Saint pour les remplir de sa crainte & de son amour. Mais aussi n'est-il pas loin d'eux; parce qu'il ne les prive pas tout-à-fait de son commerce, & qu'il leur fait entendre sa voix. Il est donc proche, parce qu'il leur parle au dehors; il les appelle, il les avertit,

tit, il les exhorte, il les conseille, il leur adresse sa doctrine pour les obliger à leur devoir. Et c'est là proprement, à mon avis, ce que Jesus-Christ appelle icy *se tenir à la porte*. Car il considère en ce lieu les Laodicéens par opposition à deux sortes de gens; à ceux dans qui Jesus habitoit par une vraye foy, pour les conduire en bons & fidèles Chrétiens animez de son Esprit; & à ceux qui étoient privez de la prédication de son Evangile & de la connoissance de sa verité. Les Laodicéens n'étoient proprement ni des uns ni des autres. Ce n'étoient pas de vrais, chauds & ardans Chrétiens: car le Fils de Dieu leur a reproché qu'ils n'étoient pas bouillans à son service, & qu'ils n'avoient point de véritable zèle pour sa gloire. Ils n'étoient pas non plus destituez de la prédication de son Evangile: car cette verité celeste leur étoit tous les jours annoncée, & ses mysteres leur étoient continuellement proposez. Ainsi Jesus-Christ n'étoit pas dans eux. C'étoit le monde qui y étoit, qui y regnoit, qui s'y faisoit obeir. Jesus-Christ n'étoit pas aussi loin d'eux: car il leur parloit sans cesse, & leur donnoit ses leçons, ses avertissemens & ses conseils. *Je te conseille*, disoit-il cy-devant, *que tu achetés de moy de l'or éprouvé par le feu, pour devenir riche; & des vestemens blancs, afin que ta nudité ne paroisse point; & que tu oignes tes yeux de collyre, afin que tu voyes*. Il étoit

donc proche d'eux pour leur faire entendre ses avis : non dans la maison , non loin de la maison , mais à la porte : non dans la maison comme Maître , pour y commander ; c'est ainsi qu'il est dans les Saints : non loin de la maison comme Etranger , pour s'en tenir entierement separé ; c'est ainsi qu'il est envers les réprouvez qu'il abandonne : mais à la porte comme Voyageur , pour les visiter , & leur donner les instructions dont ils avoient besoin.

Alors donc Jesus se tient à la porte des hommes , quand il se presente à leurs sens , à leurs oreilles pour leur faire ouïr sa voix , à leurs yeux pour leur faire voir ses œuvres , ou ses Sacremens , ou ses bienfaits. Car les sens sont proprement les portes de l'ame , puis que par eux les objets entrent dans nos esprits & s'insinuent dans nos cœurs. Et si un ancien Philosophe appelloit élégamment les yeux *les portes du Soleil* , parce que c'est par eux que la lumiere entre chez nous pour nous éclairer : il est certain que les autres sens peuvent bien être considerez comme les portes de cette maison naturelle qui est l'homme , puis que c'est par là que les choses y entrent pour nous remplir de leur connoissance. Quand donc , ô homme , la Parole de Dieu retentit à tes oreilles , quand ses miracles ou ses vertus paroissent à tes yeux ; quand les Sacremens de son Eglise s'administrent en ta presence , c'est

Pythag.

c'est Jesus-Christ qui se tient à ta porte, & qui demande à entrer chez toy pour estre receu dans ton cœur.

Et ce n'est pas sans dessein que ce charitable Sauveur dit icy, non qu'il est simplement, mais qu'il *se tient* à la porte. Car ce terme a sa force & son mystere. Il veut sans doute marquer l'admirable patience du Rédempteur, qui ne se rebute pas promptement, pour n'estre pas receu chez nous aussi-tost qu'il le devoit être. Il excuse, il supporte, il se tient à nôtre porte, pour voir si enfin nous ne nous résoudrons point à luy ouvrir. O merveilleuse charité de ce grand Dieu! Il pourroit avec justice, quand on luy refuse l'entrée, se retirer dans son Ciel, pour de là lancer les foudres de sa colere sur celuy qui le traite si indignement, & pour renverser cette maison ennemie qui luy fait l'outrage de luy fermer la porte avec un mépris insultant. Où est le Roy, s'il se presentoit devant une des villes de son État pour y entrer, & qu'on luy en fermast les portes, qui ne sentist aussi-tost embraser toute son indignation royale, n'employast toute la force de ses armes, ne fist venir ses troupes les plus redoutables, & amener les foudres de son artillerie pour battre cette ville rebelle, & pour ensevelir dans ses ruines son orgueil & son insolence? Jesus-Christ en pourroit user de même avec encore bien plus de raison. Car c'est un Roy

mille fois plus grand que tous ceux du monde. C'est le Roy des Rois & le Monarque de tout l'Univers, devant qui les plus superbes Potentats ne sont que des vermisses : & les offenses faites à son adorable Majesté sont infiniment plus atroces que celles qui s'adressent aux plus glorieux Princes de la terre. Cependant ce grand Roy, quand il se presente à notre porte, & que nous luy refusons l'entrée, ne s'emporte point, ne s'irrite point, ne mande pas les Anges pour nous foudroyer, & ne se fert pas des armes de sa vengeance pour nous punir comme il le pourroit : mais *il se tient* là patiemment, il attend, il nous prie, il nous sollicite, il nous exhorte, comme si c'étoit un homme de notre sorte, ou qu'il gagnast quelque chose à loger chez nous ; au lieu que tout le profit, tout l'honneur & tout l'avantage est de notre costé. *Le Seigneur*, dit Saint Pierre, *est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à la repentance.* C'est dans ce dessein qu'il *se tient à la porte*, ne s'éloignant pas dès que nous luy en donnons sujet, mais se tenant là près de nous pour nous inviter à l'amandement. Car, Mes Freres, il ne se tient pas seulement à la porte sans rien faire ; il n'y est pas oisif dans une simple attente, & dans une nuë speculation ; il n'y demeure pas les bras croisez : mais en même temps il agit pour nous obliger à luy ouvrir notre cœur.

2. Pier.
3: 9.

cœur. C'est pourquoy il ajoute icy qu'il frape. *Je me tiens*, dit-il, *à la porte, & frape*: entendant par là l'action de Dieu dont il se sert pour nous réveiller de nôtre assoupissement charnel. Ce qu'il fait en plusieurs manieres.

Car premierement il frape à nôtre porte par sa Parole, qui est le vray marteau par lequel il heurte à nôtre cœur; comme nôtre texte même nous l'enfeigne, puis que le Seigneur ayant dit, *Je frape*, il ajoute tout aussi-tost, *si quelqu'un entend ma voix*: pour monstrier que c'est proprement par sa voix qu'il heurte à cette porte de l'homme. Aussi est-ce ce que l'Epouse sacrée nous fait remarquer dans le Cantique des Cantiques, où elle tient ce langage: *Voicy la voix de moy Cant. 5: Bien-aimé qui heurte desant, Ouvre moy, ma sœur, ma grand' amie, ma colombe, ma parfaite, car ma tasse est pleine de rosée, & mes fraguets des gouttes de la nuit.* Où vous trouvez que c'est par sa voix que l'Epoux celeste vient fraper à la porte de son Epouse. Ouy, pecheur, la voix de Jesus-Christ, son Evangile, sa Parole est le vray moyen qu'il employe pour heurter effectivement à ton cœur. Toutes les fois que tu entens ou lires ou profècher, ou que tu lis toy-même cette divine Parole, tu dois dire, Voilà mon Sauveur à ma porte, le voilà qui frape, il ne faut pas le laisser dehors, & luy faire l'affront de luy dénier l'entrée d'une

O 4

mai-

maison qui est à luy plus qu'à moy-même, & que je ne luy puis refuser sans une rebellion inexcusable. Chaque avertissement qui t'est donné dans cette Chaire, chaque remonstrance qui t'y est faite, chaque reprehension qui t'y est adressée, chaque menace qui t'y est dénoncée, ce sont autant de coups de marteau de la main de ton Sauveur pour t'obliger à luy ouvrir. Et comme on ne se contente pas d'un coup de marteau quand on tarde à venir à une porte; mais on rétere, on redouble, on frappe coup sur coup: aussi dans la dispensation de la Parole, Dieu ne se contente pas d'une leçon, ou d'une censure, ou d'une doctrine; mais il recommence, il insiste, il propose souvent les mêmes choses, pour forcer enfin par une heureuse violence ceux qui luy résistent. Le sage Elihu en faisoit une re-

Job 33: 14. marque dans le livre de Job. *Le Dieu Fort, disoit-il, parle pour une premiere fois, & pour une seconde à celuy qui n'a point pris garde à la premiere.* Et l'on voit tous les jours par experience, qu'un homme qui avoit fait la sourde oreille en un temps à la voix de Dieu, en est touché en un autre; que ce qu'une predication n'avoit pû faire, une autre en vient à bout & l'accomplit heureusement; comme un second ou un troisieme coup de marteau fait courir à la porte ceux qui n'avoient pas daigné se remuer pour le premier. Saint Pierre après avoir été insensibile

sible au premier chant du coq, se convertit au second, & en fut tellement navré de douleur, qu'il en versa des larmes amères; de même tel qui avoit ouy son Pasteur sans émotion & sans repentance, en est tellement pénétré une autrefois, qu'il en pleure amèrement ses pechez.

Jesus frappe en suite par les Sacremens, lors qu'il les fait administrer dans son Eglise. Et cette maniere de frapper est encore plus forte & plus sensible que la precedente. Car par la Parole il ne se presente qu'à une porte seulement, qui est celle de l'ouïe; mais par les Sacremens il heurte à toutes les portes de nos amés dans un même temps, c'est-à-dire, à tous les sens à la fois, à l'ouïe, à la veüe, au goust, à l'odorat, au touchet; de sorte qu'il fait bien plus d'impression dans ces occasions solemnelles, & nous éprouvons en effet que nos ames en sont beaucoup plus vivement & plus fortement touchées. D'ailleurs dans la Parole il s'adresse à tous en commun, & il y répand, s'il faut ainsi dire, ses benedictions sur la foule, sur la multitude en gros: au lieu que dans les Sacremens il s'adresse à chacun en particulier, à chaque Chrétien en son propre & privé nom, pour luy mettre dans la main les gages de son salut. Si bien que par la Parole il frappe à la porte de la maison en general; ce qui est cause que tous ne s'en remuent pas: mais par les Sacremens il

vient heurter à la chambre & au cabinet de chacun à part; tellement que dans ces rencontres il faut que chaque Disciple de Jésus-Christ pense à son Sauveur, & se leve pour le recevoir, à moins que de renoncer à sa Communion bienheureuse.

Plus particulièrement encore le Seigneur frappe par les remords & par les suggestions de la conscience qui nous avertissent souvent de sa part. Vous le savez, ô pécheurs, vous le savez par expérience. Combien de fois sentez-vous votre conscience s'opposer à l'exécution de vos crimes; & à l'infamie de vos dissolutions & de vos débauches? Que veux-tu faire, dit-elle à un homme qui court au mal, que veux-tu faire, misérable criminel? A quoy penses-tu? Quel est ton aveuglement? Quelle est ta brutalité & ta fureur? Où est ta raison? Où est ton honneur? Où est ta Religion & ta foy? Où est ton Dieu? Crois-tu te jouer de ce grand Dieu, dont on ne peut se moquer impunément? T'imagines-tu pouvoir te cacher à ses yeux, qui voyent tout à découvert? ou échapper à sa justice, qui est inévitable & indéclinable? Ne veux-tu jamais rentrer dans toy-même? N'y aura-t-il point de borne à tes péchez? Seras-tu toujours l'enfant prodigue, sans devenir jamais l'enfant penitent, qui vient s'humilier aux pieds de son pere pour luy demander pardon de sa mauvaise vie; & s'en retirer? Ne songes-tu

tu point à la mort qui te menace, à la malediction du Ciel qui te poursuit, au Jugement divin qui instruit ton procès, à l'Enfer qui t'attend, & qui te fera payer dans des peines éternelles des plaisirs ou des intérêts de courte durée? Par de telles ou de semblables reproches la conscience parle aux hommes pour les empêcher de s'abandonner au mal, & pour les en détourner. Et c'est ainsi que le Seigneur frappe à la porte de ceux qui n'ont pas perdu tout sentiment du bien, & dont l'ame n'est pas tout-à-fait cangrénee ou stupefiée par le vice.

Enfin le Fils de Dieu frappe par les châtimens & par les afflictions qu'il nous envoie. C'est là le marteau dont il frappe les grands coups, & dont il heurte avec plus de force. Quand une maladie pressante vient t'attaquer dans ta santé; quand une perte considérable vient t'incommoder dans tes biens; quand une mortalité funeste vient ravager tes troupeaux; quand un incendie furieux vient brûler & dévorer tes maisons; quand une gresle effroyable, ou un orage impetueux vient ruiner tes bleds; quand une tempeste terrible vient briser tes vaisseaux; ou un Pirate enlève tes marchandises; quand une persécution violente vient à s'élever contre l'Eglise, & à troubler ton repos; quand un ennemy fâcheux vient à te déclarer la guerre; quand la mort vient

à

à te ravir ou un Protecteur puissant, ou un Amy fidèle, ou un Parent cher & précieux; quand enfin quelque autre disgrâce, quelque autre accident triste & douloureux vient fondre sur toy: c'est Jesus-Christ qui frappe à ta porte, pour t'obliger à te reconnoître, à te repentir & à t'amander. Et l'on ne peut douter que ce ne soit particulièrement ce marteau que Jesus entend dans nôtre texte, quand on considere le verfet precedent où il disoit, *Je reprends & châtie tous ceux que j'aime.* Je reprends par ma parole, & je châtie par mes verges. Si bien qu'ajoutant immédiatement dans la suite, *Je me tiens à la porte, & frappe;* il est évident qu'il regarde à ses reprehensions & à ses châtimens, comme étant les vrais moyens par lesquels il heurte effectivement à nôtre porte.

apoc. 3:
19.

Mais, hélas! la douleur est que quelque peine qu'il prenne de fraper, la pluspart des hommes ne l'entendent pas. Ce qui procede de diverses causes. Les uns ne l'entendent point, parce qu'ils sont sourds, & que la corruption naturelle du peché leur a osté la faculté de l'ouye; tellement que Dieu a beau parler, crier & fraper, ils n'en sont nullement touchés, ils ne s'en aperçoivent pas même: & c'est ainsi qu'on voit quantité de personnes demeurer insensibles au milieu des instructions, des remontrances, & même des fléaux, qui ne font
nulle

nulle impression sur leurs cœurs. Les autres n'entendent point, parce qu'ils dorment, & qu'ils sont profondément assoupis dans une sécurité charnelle, qui leur lie tous les sentimens de l'esprit, & ne les laisse songer à rien qu'à s'engraïsser comme des porcs dans un sommeil stupide & brutal. Les autres n'entendent point, parce que le grand bruit des affaires du monde dans lesquelles ils passent leur vie, les étourdit tellement, qu'ils ne peuvent ouïr autre chose: tout de même que ces Philosophes qui s'imaginoient que les Cieux par leurs mouvemens harmoniques faisoient une admirable mélodie, disoient néanmoins que les hommes ne l'entendoient point en la terre, parce que le tracas & le tintamarre de ce bas monde les en empeschoit. Les autres n'entendent point, à cause de leurs plaisirs. Car comme dans une maison où le bruit des chansons, des violons & des hautbois, souvent même des trompettes & des tymbales qui servent aux réjouissances des grands balets, retentit, ce bruit empesche qu'on n'entende heurter à la porte: aussi dans les personnes possédées par les voluptez & les divertissemens du siècle, la voix de Jesus-Christ ne s'entend point; le trop grand éclat des joyes mondaines leur remplit tellement les oreilles, qu'ils ne la peuvent ouïr. Les autres n'entendent point, à cause de leurs convoitises. Car comme

dans

dans une maison où les valets s'enyvrent, & puis se querellent, se battent & font un horrible tumulte, on n'entend point encore ceux qui peuvent fraper à la porte : aussi le Sauveur ne s'entend point dans ceux en qui les passions charnelles sont déchaînées ; car elles y font un bruit effroyable : enyvrees d'un vin d'étourdissement, elles s'emportent, elles se pouffent, elles s'agitent d'une maniere qui n'est pas imaginable. L'avarice est là-dedans qui crie jour & nuit, *Apporte, Apporte*. La vengeance de son costé toute furieuse crie d'un ton terrible, Tuë, Tuë. L'ambition, l'envie, la jalousie, la luxure ne font pas moins de vacarme : & parmy le bruit confus qui se fait dans un cœur ainsi troublé par ses convoitises, quand Dieu tonneroit du Ciel, il n'y seroit pas entendu. Il est vray que quelques-uns entendent fraper Jesus-Christ ; mais neanmoins ils ne luy ouvrent pas la porte. Ce sont ceux qui écoutent la parole du Seigneur, la comprennent, la connoissent, & la reçoivent tous les jours dans leurs oreilles : mais ils n'ouvrent pas leur ame au Fils de Dieu par une vraye repentance, par une foy sincere, & par une ardente charité qui les enflamme de son amour. Plusieurs donc entendent fraper, qui n'ouvrent point, soit par une lâche négligence qui les rend paresseux à leur devoir, soit par une vaine délicatesse qui leur

fait

Prov.
30: 15.

fait craindre de s'incommoder en recevant Jesus-Christ, soit par une ambitieuse mondanité qui leur fait regretter le monde, & qui les empesche d'y renoncer pour s'unir à ce Rédempteur, dont l'amour est incompatible avec celui du monde & du siecle. Et c'est ce qui se trouve parfaitement bien representé dans le Cantique de Salomon par les difficultez que l'Epouse ressentit quand il fut question d'ouvrir à son Bien-aimé qui étoit venu fraper à la porte. Couchée bien à son aise dans son lit, elle ne pouvoit se résoudre à se lever, c'est-à-dire, à quitter la douceur & les commoditez de son repos temporel pour embrasser son Sauveur. *J'ay depouillé ma robe, can. 5: disoit-elle, comment la revestirois-je ? J'ay lavé mes pieds, comment les souillerois-je ?* cherchant ainsi des excuses pour demeurer dans la mollesse de la chair, & ne point troubler la satisfaction de ses sens. O! Mes Freres, malheur, malheur à ceux qui laissent ainsi fraper Jesus-Christ à leur porte sans luy ouvrir, soit faute de l'entendre par le trop grand bruit de leurs passions, soit faute de volonté d'aller à luy, & de tout quitter pour le recevoir. Car également miserables sont ceux qui ne l'entendent point, parce que le tumulte de leurs convoitises les empesche; & ceux qui l'entendent, mais ne veulent pas se remuer pour luy ouvrir & le loger dans leur ame.

C'est

C'est pourquoy vous voyez icy dans nôtre texte, qu'après avoir dit, *Je me tiens à la porte, & frappe*, il ne se contente pas de dire, *si quelqu'un entend ma voix*, mais il ajoute, *& m'ouvre*; pour nous apprendre qu'il ne suffit pas d'écouter & d'entendre sa parole, si on ne le reçoit en même temps dans son cœur pour suivre les mouvemens de son Esprit. Malheur, dis-je, à tous ceux qui n'ouvrent point à ce Roy de gloire, par quelque motif que ce puisse estre. Car ne croyez pas qu'il s'amuse toujourns à heurter à une porte qui ne s'ouvre point. Quand il a long-temps attendu en vain, & qu'il s'est ennuyé de fraper inutilement, il arrive de deux choses l'une; & toutes les deux sont terribles. L'une, c'est qu'il se retire tout-à-fait de nous, & nous abandonne dans sa juste indignation pour ne prendre plus aucun soin de nôtre salut. Et alors en vain aurions-nous envie de le rappeler, il ne reviendrait pas; il n'est plus temps. Les termes de sa patience sont expirez. Comme nous luy avons fermé la porte de nôtre cœur, il nous ferme aussi celle de sa grace. Il est sourd à nos prieres, comme nous l'avons été à sa parole. Il a des entrailles de fer pour ces gens qui ont eu pour luy des cœurs de roche; & ils ont beau luy demander sa benediction, fust-ce avec des larmes, comme Esau, ils ne trouvent point auprès de luy de lieu à la repentance, non plus que

ce Profane , qui avoit trop méprisé celle de son pere.

C'est ce qu'éprouva l'Epouse mystique à sa confusion & à sa grande douleur. Car quand elle eut trop tardé à ouvrir à son Epoux , il se trouva tellement irrité d'un refus si outrageant , qu'il s'en alla tout en colere. Il abandonna cette ingratitude & cette infidelle à elle-même. Et son absence luy ayant bientôt fait sentir sa faute , cette malheureuse repentante de sa paresse se leva enfin pour luy ouvrir ; mais il étoit party. Elle le chercha ; mais elle ne le trouva plus. Elle l'appella ; mais il ne luy répondit point. Au lieu de son cher & aimable Epoux , elle rencontra des gens animez & insolens qui la battirent , qui la blessèrent , qui luy arracherent & luy déchirerent son voile , & la maltraiterent furieusement.

Filles de Jerusalem , Ames Chrétiennes , je vous adjure , je vous conjure de bien considérer ce tableau. Il vous apprend à ouvrir vos cœurs à Jesus pendant qu'il frappe à votre porte & vous adresse sa parole. Si vous tardez , si vous negligez à le faire , il se retirera d'avec vous ; il vous laissera exposez à vos ennemis , qui vous voyant dénuez de son secours , insultent à votre misere , vous navreront de mille playes , vous dépouilleront de vos ornemens , & vous mettront dans un état pitoyable.

Que s'il ne se retire pas de cette maniere ,

R

il

il fait encore pis ; & c'est l'autre chose qui arrive infailliblement. Car après avoir heurté en vain à la porte, il vient fondre sur une maison dans sa fureur. Il y entre avec les armes de sa vengeance, comme un victorieux dans une place ennemie pour y mettre tout à feu & à sang. Il y vient avec les Anges de sa justice pour la ruiner de fond en comble, disant à ces Ministres de sa haute & redoutable vengeance, Abbattez, renversez, & qu'elle soit détruite jusqu'aux fondemens. Les Eglises de l'Asie Mineure dont il s'agit dans ces deux Chapitres de l'Apocalypse, en firent l'expérience. Car ayant trop long-temps fermé la porte au Seigneur qui les convioit en sa grace, il les a enfin exterminées d'une façon épouvantable ; & après les avoir battues de tous ses fléaux, il les a livrées aux horreurs de Mahomet, pour achever leur désolation & leur ruine. Qu'un exemple si terrible nous apprenne nôtre devoir, & nous oblige à ouvrir à Jesus-Christ lors qu'il est à nôtre porte, & qu'il frappe pour se faire entendre à nous.

Mais quoy ! direz-vous, pouvons-nous donc ouvrir au Seigneur pour le recevoir dans nos cœurs ? Est-ce là une chose qui soit en nôtre pouvoir, & qui dépende de nôtre volonté ? Si cela est, Pélagé a vaincu ; la Grace n'est point nécessaire, la Nature est suffisante pour le bien ; & nous pou-

pouvons de nous-mêmes nous convertir, croire à l'Évangile, & opérer nôtre salut. En effet, c'est ainsi que les partisans du Franc-Arbitre prennent nôtre texte, & ils n'ont pas manqué de le tourner à leur avantage. Voyez, disent-ils, comme Jesus-Christ y partage les choses entre luy & l'homme. *Je me tiens, dit-il, à la porte, & frappe* : voilà ce qu'il fait de sa part. *Si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre* : voilà ce que l'homme fait de la sienne. Jesus agit au dehors; il frappe, il parle, il appelle, il exhorte, il fait ouïr sa voix & sa vérité. L'homme agit au dedans, en ouvrant son cœur à cette voix celeste de son Sauveur, & en la recevant par la foy. D'où l'on conclut, que nous pouvons par nos propres forces travailler à nôtre conversion & à nôtre sanctification. A Dieu ne plaise que nous admettions une si mauvaise consequence, si contraire à l'Écriture Sainte, & si injurieuse à la Grace par laquelle nous sommes sauvés. *Car, dit Saint Paul, nous sommes sau-* Ephes. 2: 8.
vez par grace, par la foy; & cela non point de nous, c'est le don de Dieu. Jesus, Jesus luy-même qui frappe à la porte, est celuy qui ouvre par un effet qui requiert toute la force de sa main divine & de sa puissance infinie. C'est ce que l'Écriture a voulu nous apprendre par deux grands exemples; l'un des Disciples de Jesus-Christ dans le 24. de Saint Luc; l'autre de Lydie dans le

16. du livre des Actes. Car des premiers il est remarqué, que Jesus après sa résurrection les ayant fait souvenir de ce qu'il leur avoit dit autrefois touchant les choses qui estoient predites de luy dans Moïse, dans les Prophetes, & dans les Pseaumes;

Luc

24: 45.

Alors, dit l'Evangeliste, il leur ouvrit l'entendement pour entendre les Ecritures. De l'au-

Act. 16:

34.

tre il est rapporté, que le Seigneur luy ouvrit le cœur pour entendre les choses que Paul disoit.

Voilà donc dans l'un & dans l'autre de ces deux exemples une parole annoncée au dehors; & de plus une action de Jesus ouvrant l'esprit au dedans: pour témoigner que cette admirable ouverture est son ouvrage; que c'est luy qui la produit par la vertu secrete & efficace de sa grace, & qu'il ne se contente pas de proposer exterieurement son Evangile, mais qu'il agit interieurement pour le faire recevoir. Cela nous est excellemment bien enseigné dans le Cantique sous l'emblème de l'Epouse. Car on y voit premierement le Saint Epoux fraper à la porte de son Epouse, & luy adresser sa voix. *Ouvre moy, dit-il, ma sœur, ma parfaite.* Et tant qu'il se contente de heurter ainsi & de parler, il ne se fait point d'ouverture, l'Epouse demeure dans son liét, elle refuse de se lever, elle méprise toutes les invitations de son Bienaimé. Là-dessus que fait ce divin Sauveur? Il ne se contente pas de fraper & de crier;

mais

mais à sa voix il joint son bras pour s'ouvrir luy-même. *Mon Bienaimé*, dit-elle, *a avancé sa main par le pertuis de la porte, & mes entrailles ont esté émeuës, si bien que je me suis levée pour luy ouvrir.* Voyez & reconnoissez le mystere. Quand Jesus n'employe que sa parole, l'Epouse demeure immobile : mais quand il avance sa main par le pertuis de la porte, quand il fait penetrer son Esprit dans le cœur ; alors l'Epouse s'émeut, elle se lève, elle ouvre, elle quite tout pour recevoir son Epoux. Il faut donc outre la prédication extérieure de l'Evangile, une action intérieure de Jesus-Christ pour ouvrir nos cœurs naturellement fermez à sa voix. Et sans cette efficace puissante déployée jusques dans le fond de nos consciences, jamais nous n'ouvririons à nôtre Sauveur. Ce Fils éternel de Dieu ne cria pas seulement, *Hephphatah*, c'est-à-dire, *Marc 7: Ouvre toy*, pour guérir ce sourd qui luy étoit présenté dans le pays de Decapolis ; mais de plus il mit ses doigts dans ses oreilles pour les déboucher. C'étoit pour signifier que sa Parole seule ne suffit pas à ouvrir nos cœurs, & qu'il faut nécessairement qu'il y porte le doigt admirable de son Esprit. Il ne se tient donc pas à la porte seulement ; il ne s'occupe pas seulement à y fraper : mais c'est luy qui ouvre ; c'est luy qui fait cette ouverture qu'il ordonne. Il en est l'auteur & la cause ; &

de nous-mêmes nous en sommes incapables.

Pourquoy donc nous la demande-t-il, direz-vous, puis qu'elle n'est pas en nôtre puissance; que c'est de luy qu'elle dépend & qu'elle procede? C'est, Mes Freres, qu'il agit bien dans nous; mais il n'agit pas sans nous. Il veut que nous coopérons avec luy, & qu'à mesure qu'il employe de son costé l'operation de sa grace, nous y répondions du nôtre par l'obeissance de nôtre foy, & par les œuvres de nôtre pieté. Car comme le disoit un ancien Pere de l'Eglise, celuy qui nous a creez sans nous, ne nous sauve pas sans nous: non pour partager entre Dieu & nous la vertu qui produit nôtre salut; mais pour dire que Dieu & nous avons part aux actions qui nous sauvent. Dieu n'y agit pas seul. Car ce n'est pas luy qui croit, qui se repent, qui prie, qui s'amande; ce n'est pas luy qui jûne & se convertit. C'est nous qui faisons toutes ces choses par son assistance. C'est nous qui croyons, qui nous repentons, qui prions, qui jeûnons, qui nous convertissons au Seigneur. Nous avons donc ainsi nôtre part dans les œuvres du salut: mais tout ce que nous faisons vient de Dieu, & non de nous, de sa grace, & non de nôtre nature. Il agit, & nous agissons: mais il agit par sa vertu propre, & nous n'agissons que par la sienne. Ce sont ces deux veritez que

Saint Paul établit également dans ces belles paroles de son Epître aux Philippiens :

Employez-vous à votre salut avec crainte & tremblement ; car c'est Dieu qui produit en vous avec efficacité le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Voyez comme Dieu & l'homme agissent dans les bonnes œuvres, selon Saint Paul. *Employez-vous à votre salut : l'homme donc y travaille. Car Dieu produit avec efficacité le vouloir & le parfaire : Dieu donc y fait tout. Ouy, ces deux choses sont également vraies. Dieu fait tout comme cause efficiente. Cependant l'homme travaille comme un sujet qui reçoit l'action divine, & qui y répond par la sienne qui est l'ouvrage du Saint Esprit. Ce que l'homme travaille, n'empêche pas que toute la gloire de nôtre salut ne soit due à Dieu, sans lequel nous ne pouvons rien. Ce que Dieu produit le vouloir & le parfaire, n'empêche pas que nous ne devions travailler à nôtre salut ; puis que son action ne se fait en nous que pour exciter & pour former la nôtre. Car comme le dit parfaitement bien le même Pere que nous venons de citer, sur ces paroles du Docteur des Nations, *Non point moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy. Ni moy seul, dit-il, ni la grace seule, mais la grace avec moy.* L'une & l'autre de ces deux choses y entrent, la grace & moy ; la grace pour m'inspirer, & moy pour répondre à ses inspirations salutaires. Car Dieu n'agit pas*

Philip. 2:
12, 13.

St. Aug.
De grat.
& lib.
arb. c. 5.

Non point moy, mais la grace de Dieu qui est avec moy. Ni moy seul, dit-il, ni la grace seule, mais la grace avec moy. L'une & l'autre de ces deux choses y entrent, la grace & moy ; la grace pour m'inspirer, & moy pour répondre à ses inspirations salutaires. Car Dieu n'agit pas

pas dans nous comme dans des pierres insensibles & inanimées, qui reçoivent l'impulsion de celui qui les pousse, sans la sentir & sans agir de leur part; mais comme dans des creatures intelligentes & raisonnables, qui étant meües de Dieu, rendent action pour action, & suivent avec connoissance la vocation divine. Il tire, & nous courons. Il illumine, & nous voyons. Il nous convertit, & nous nous convertissons par la vertu de sa grace. Disons donc que Jesus-Christ ouvre, & que nous ouvrons aussi de nôtre costé après luy. Il ouvre par son Esprit; & nous ouvrons par nôtre foy & par nôtre obéissance. Car ce bienheureux Sauveur ne veut pas entrer chez nous malgré nous, par force, par violence, en rompant les portes, & les enfonçant comme un ennemy vainqueur qui prend une place d'assaut, ou comme un Juge animé qui vient la force à la main faire ouverture d'une maison pour y executer ses Arrests. C'est ainsi qu'il entre en sa justice, en sa colere & en sa vengeance. Mais quand il vient en sa grace, alors il n'employe que la douce & agreable violence de son amour, afin que de nôtre part tout soit libre & volontaire. Il ouvre par un mouvement de son Esprit qui s'insinuë heureusement dans nos ames; & nous luy ouvrons réciproquement par un mouvement de nôtre cœur qui le reçoit avec une joye inénarrable.

C'est

C'est donc ainsi qu'il nous commande de luy ouvrir; non pour faire de prejudice à sa grace, mais seulement pour nous obliger à répondre à sa vocation celeste, en l'embrassant avec plaisir. *Voicy, dit-il, je me tiens à la porte, & frappe; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre.* Jusques là nous vous avons expliqué les premieres paroles de nôtre texte. C'est à nous maintenant à considerer les devoirs où elles nous obligent. Mes Freres, il est certain, & nous ne saurions le méconnoître, que Jesus depuis long-temps se tient à nôtre porte, & qu'il y frappe avec une assiduité extrême. Depuis plus d'un siècle il a frappé avec le marteau de sa Parole; & ne l'avons-nous pas entendüe cette divine Parole retentir à nos oreilles avec une force extraordinaire? Quel bruit n'a-t-elle point fait dans nos Temples depuis que Dieu nous les a donnez? Quel mystere ne nous y a point été expliqué? Quelle remonstrance ne nous y a point été faite? Quel vice n'y a point été censuré? Quelle vertu n'y a point été recommandée? Quel Jugement de Dieu ne vous y a point été dénoncé, pour vous obliger à la repentance, & vous mettre dans le train d'une bonne & vraye sanctification? Ce moyen n'ayant pas operé comme il devoit, & l'Evangile de Jesus-Christ ne nous ayant pas réveillés du profond sommeil de nos vices; ce grand Sauveur ne s'est pas rebuté pour

cet injurieux mépris ; il n'a pas laissé de se tenir encore à nôtre porte, & de continuer à y fraper. Mais il s'est servy d'un autre marteau, qui est celuy de l'affliction. Il a tonné contre nous ; il a pris la verge pour nous châtier ; il a fait ce qui est dit dans le livre de Job, Le Dieu Fort parle une fois & deux ; & si l'on s'obstine à ne le point écouter, alors il scelle son châtiment, afin de détourner l'homme de ce qu'il pretend faire, & de chasser sa fierté & son orgueil.

Job 33:
16, 17.

C'est là la méthode qu'il tient envers nous depuis quelque temps. Il est à nôtre porte avec le marteau de ses épreuves & de ses vengeances ; & il faut avoüer que nous sommes étrangement sourds, si nous n'en entendons pas le bruit. C'est donc à ce coup qu'il faut se réveiller, qu'il faut se lever, qu'il faut quitter la paresse de la chair, l'insensibilité du vice, la securité de la mauvaise conscience, & les vains plaisirs du monde, pour courir à la porte, & ouvrir à Jesus-Christ qui fait les derniers efforts pour heurter. Il n'y a plus à marchander ; il ne faut plus chercher d'excuses, ni alléguer de pretextes. Il ne faut plus se promettre de remise. Il est temps d'ouvrir, ou il faut se résoudre à perdre la presence & le commerce de son Sauveur. Car après avoir autant attendu qu'il a fait, après avoir employé tous les moyens qu'il a mis en œuvre, après avoir frappé avec tant de soin,

avec

avec tant de force, il ne faut pas s'imaginer qu'il vouluſt ſe tenir davantage à nôtre porte à perdre ſon temps & ſes peines. Ennuyé d'étendre ſes mains vers un peuple rebelle & contredifant, il ſ'en iroit avec autant d'irritation, qu'il a eu par le paſſé de douceur & de patience. Il nous priveroit de l'ouye de ſa Parole & de la predication de ſon Evangile; il transporterait ailleurs le chandelier du Miniſtere ſacré, pour en éclairer quelque autre peuple qui en feroit mieux ſon profit que nous; il nous laifferoit dans des tenebres mortelles, où nous pleurerions, mais en vain, la ſplendeur de ces beaux jours où la lumière celeſte de ſa Parole éclatoit ſur nous; & il nous arriveroit ce que le Seigneur diſoit aux Juifs, *Voicy, Matth. 23: 38, 39.* *vôtre maiſon ſ'en va eſtre laiſſée deſerte. Car vous diſ-je dès cette heure, vous ne me verrez plus.* Alors ces ſaints Temples où les louanges du Seigneur retentiſſent depuis ſi longtemps, où ſon Nom eſt invoqué ſi purement, où ſon Evangile eſt annoncé dans toute ſa vraie & naïve forme, ſeroient employez à des uſages tout contraires; & ces ſacrées maiſons d'oraïſon ne ſeroient plus des Bethels, des maiſons de Dieu, mais des Bethaven, des maiſons d'iniquité. Alors nous-mêmes ne ſerions plus des Temples du Saint Eſprit; mais des repaires d'Eſprits immondes, où Satan regneroit avec insolence, & ſe joueroit de nos conſciences

sciences aveugles & captives , comme les Philistins se jôioient de Samson quand ils luy eurent crevé les yeux , & l'eurent chargé de leurs chaînes. Mais esperons des choses meilleures de vous , Freres bienaimez , & ne troublons pas le bonheur de cette journée par des predictions si funestes. Voicy le Sauveur qui se presente encore aujourd'huy à nous en sa benediction & en sa faveur ; le voicy à nôtre porte , je dis à la porte de nos cœurs ; le voicy dans son Sacrement qui frape , & qui vous exhorte à luy ouvrir. Prestez luy l'oreille , & vous l'entendrez de là criant d'une maniere qui vous doit toucher : Chrétiens , me voicy avec tous mes merites & toutes mes graces pour vous en rendre participans , si vous me voulez recevoir. Me voicy avec cette même chair rompuë qui a porté vos pechez sur le bois de la Croix ; avec ce même sang répandu qui a signé les articles de vôtre paix avec Dieu. Me voicy avec ce même Sacrifice qui a expié vos crimes , & qui vous a obtenu une rédemption éternelle. Me voicy avec toutes mes benedictions , toutes mes indulgences & mes pardons , avec tout mon salut. Ouvrez moy donc en cette journée , & prenez ce temps pour finir l'obstination criminelle qui vous a portez à me rejeter jusqu'à ce jour. Ah ! Mes Freres , écoutons cette voix de nôtre Jesus , & ne perdons pas une occasion si avan-

avantageuse & si favorable. Jesus est à la porte: courons à luy, & luy disons, *Benit* Luc 13
soit le Roy qui vient au nom du Seigneur, ou 38.
 plustost qui est le Seigneur luy-même. Jesus frappe: ouvrons luy promptement, & luy disons comme on fit autrefois au serviteur d'Abraham, *Benit de l'Eternel, entre;* Gen. 24
pourquoy te tiens-tu dehors? J'ay appresté ma 31.
maison pour te recevoir. Brisons icy aux pieds de sa Table tous ces verrouils de rebellion qui luy ont fermé la porte de nos consciences. Bannissons l'incrédulité qui nous a empêché de recevoir sa Parole. Bannissons l'impenitence qui nous a empêché de recevoir sa Loy. Bannissons les convoitises de la chair qui nous ont empêché de recevoir son Esprit. Bannissons l'amour du monde qui nous a empêché de recevoir les sentimens de sa grace. Et ayant ainsi ôté tous les obstacles qui s'opposoient à son entrée, ouvrons luy toutes les portes de nos ames, afin qu'il y vienne faire son habitation & sa demeure. *Portes*, devons-nous dire dans cette pensée en nous adressant à nos propres ames, *Portes, élevez vos linteaux; huis* Psalm.
éternels, haussez vous, & le Roy de gloire entrera, 24: 7.
 Ouy, ce Roy de gloire entrera chez nous, quand nôtre repentance & nôtre foy luy auront ouvert la porte; & il viendra nous communiquer tous ses biens, il nous fera souper avec luy, non seulement à cette Table de bois où il nous presente du pain & du

vin;

vin ; mais à cette Table spirituelle qu'il dressera luy-même interieurement dans nos cœurs pour nous rassasier du pain des Anges, du vin admirable de la Sapience, des fruits exquis de l'Arbre de vie, & de toutes les délices salutaires de sa grace, jusqu'à ce qu'il nous loge à son tour dans sa maison éternelle, & qu'il nous admette à ce grand Banquet des nopces de l'Agneau, où nous serons assis à table avec luy, & avec tous les Saints de l'Eglise triomphante, pour y goûter à plein & à souhait les délices inexprimables de la gloire. A M E N.

JESUS